

Lettres du Prince Louis-Lucien Bonaparte à Don Arturo Campion
(Suite) (1)

Londres, le II Juin, 1881

Mon Cher M. Campion,

Je vous renvoie les épreuves corrigées, qui n'auront plus besoin de m'être envoyées de nouveau. Je vous recommande bien les accents sur les **í** et de ne pas les mettre là où l'**i** ne doit pas être accentuée, j'ai marqué toutes ces lettres accen-
tuées ou non accentuées.

Je vous adresse un mot d'observation sur la remarque de M^r **Obanos** à propos de Roncesvalles. Je crois qu'il ne ~~est~~ pas bien rendu compte du sujet de ma note, qu'il a pu confondre l'étymologie du mot même de Roncesvalles et non pas l'énumération de noms que les Basques donnent à cette ville selon les différents dialectes. Comme ma note est très courte je pense qu'elle pourra paraître avec le prochain numéro. Autrement il faudra attendre l'autre numéro qui suit; mais je pense qu'il vaudra mieux qu'il ne se passe ^{le} le moins de temps possible entre les observations de M^r **Obanos** et les miennes. (2)

Quant à mon **Castillon**, si vous y trouvez quelque chose à corriger dans le style, faites-le, et je vous serai reconnaissant.

Ma santé va beaucoup mieux, et j'espère que vous êtes aussi parfaitement remis.

Je suis en vous remerciant votre aff^é.

L.L. BONAPARTE

La note de ~~Obanos~~ **Obanos** se trouve dans la Revista Euskara (IV, p. 152-153) et la réponse de Bonaparte ibid. p. 190.

Note à faire passer avant celle de la page précédente et à ne pas insérer dans le tirage à part.

(1) Voir le numéro d'avril-juin 1933, pages 304-313. N'ayant reçu qu'une seule épreuve, comprenant environ deux cents fautes d'impression, de ces dix pages, je signale à ceux qui, comme Bonaparte et moi-même, tiennent à la correction typographique, les errata suivants [j'omet les errata minora].

Londres, le 16 Juillet 1881

~~London~~
Mon Cher M. Campion,^r

J'ai reçu les 25 exemplaires du dernier numéro de la "Revista". Je vous remercie et je m'empresse de vous en accuser réception. Je compte me reposer pendant 2 mois au moins; car d'après l'avis de mon médecin ces chaleurs exigent que l'on ne fatigue pas trop son cerveau. J'espère que vous n'avez pas abandonné votre vocabulaire de mille mots dans le dialecte de Lizaso⁽¹⁾. Je voudrais bien que vous m'en disiez quelque chose.

Je suppose que votre santé est bonne. Quant à moi je me sens fatigué et un peu faible, mais je me porte assez bien.

Mille amitiés .

L.L. BONAPARTE

(1) M. Campion n'a rien publié concernant le Vocabulaire de Lizaso (Vallée d'Elzama), dialecte qui intéressait particulièrement le prince

1881

Londres, le 23 Août 1881



15

^r
Mon Cher M. Champion,

Ne vous tourmentez pas, je vous prie, pour l'accomplissement de votre promesse. Je puis et je dois fort bien attendre, et j'attendrai tant que cela sera nécessaire.

Je vois avec plaisir que vous vous occupez toujours de votre Grammaire et je suis enchanté de tout ce que vous me dites par rapport à cet important ouvrage. J'espère toutefois que vous n'abandonnerez pas le vocable ^{vaine} de Lizaso⁽¹⁾, et qui sait qu'un jour, grâce à vous, et, peut-être, par vous-même, je ne parviens aussi à obtenir le ^mverbe^e de cette localité comme celui de Cegana par le ^etraⁱ Otagua qui continue à se distinguer parmi les poètes basques. (2)

Quant à kan, je pense que ce suffixe n'existe pas en basque soit comme suffixe ordinaire soit (suffixe casuel). Dans ikusirikan, synonyme parfait de ikusirik, le k appartient au suffixe ik précédé du r euphonique. Ce suffixe ik ou rik n'existe qu'à l'indéfini et c'est à cause de cela que je ne le considère pas comme un de mes 8 suffixes casuels, car je ne considère comme tels que ceux qui se trouvent tout aussi bien à l'indéfini qu'au singulier et au pluriel, comme, p.e. ko

(1) Voir la note précédente
trouvée à Bilbao
(2) Le manuscrit (inédit) de l'auxiliaire cégaonais par Otagua se trouve parmi les papiers laissés par Bonaparte ~~à Bilbao~~, alors qu'il ~~était~~ ^{avait} ~~fait~~ ^{avait} fait de déposer le travail qu'il y avait fait à Saint-Sebastien.

6/1
dans Bayona-ko, ^b Basotako; ^{ey} Basuneko; ^b Basoetako, etc. Il n'y a pas de suffixe kan, mais il y a bien le suffixe an qui s'ajoute à ik, c'est ce dernier qui fournit le k lettre tout-à-fait indépendante de an, Quant à la nature du suffixe an il me paraît qu'il est toujours rédundant, puisque ikusirik, emendik echetik sonne ni plus ni moins quant au sens que ikus^{si}erikan, emendikan, echetⁱikan. Il en est de même du suffixe lan qui dans certains dialectes de France s'ajoute au suffixe ki, synonyme de kin, comme dans gizot^{bas}nekilan, synonyme parfait du basnavarais occidental et oriental gizonekin et du souletin gizouneki. Il en est de même de tz, tzat qui, très souvent, dans certains dialectes n'ajoutent rien au sens du suffixe casuel ko comme dans ikust^eeko, ikust^eakotz, ikust^eakotzat. Tout ceci se rapporte au sens. Quant à la forme elle-même du suffixe an, je suis porté à le considérer comme un illatif, de sorte que de même que l'on dit Bayonan "en Bayonne", Madriden "en Madrid", on dirait ikusⁱerik-an "en voyant", comme en français on dit de même "voyant", sans "en". En d'autres termes ikusⁱerik serait à ikusⁱerikan ce que "voyant" est à "en voyant". Vous me direz que dans Madriden c'est en, et non pas an, mais je répondrai que ce qui caractérise le suffixe casuel illatif consiste dans la lettre n, la voyelle qui précède étant seulement euphonique et n'ayant lieu que pour éviter le choc entre la consonne et le n. Or cette voyelle euphonique, en Basque, est tantôt e, tantôt a, selon les circonstances et tantôt même les deux indifféremment; de sorte que ikusⁱerikan et Madriden se trouvent tous les deux à l'illatif indéfini adopté pour les noms propres.

Voilà mon opinion, et j'aimerais savoir ce que vous

17
en pensez et surtout si je me suis assez clairement fait
comprendre. En cas contraire, je suis prêt à reprendre le
sujet.

Croyez-moi toujours votre aff.^é

L.L. BONAPARTE

P.S. Remarquez que an rédondant n'appartient pas ^{seulement} ~~surtout~~ à l'in-
finitif, mais aussi à l'ablatif tik ou dik ⁱ ikusrikan est
bien un infinitif, mais emendikan et echetikan sont des
ablatifs.

(A suivre)